

**Syrie - Russie - Echanges de M.
Edouard Philippe, Premier
ministre, avec des internautes sur
Facebook**

(Paris, 14 mars 2018)

Antoine pose une question très compliquée à laquelle il est difficile d'avoir une réponse complètement satisfaisante sur la situation en Syrie et il demande :

Q - "Comment faire pression sur Bachar al-Assad pour qu'il cesse ses bombardements sur la Ghouta en Syrie ?"

R - Antoine fait référence évidemment à la situation absolument dramatique qui prévaut dans ce qu'on appelle la plaine de Ghouta, notamment dans sa partie est qui est une zone qui était contrôlée par les rebelles - c'est vraiment à l'est de Damas, ce sont les faubourgs de Damas, la capitale de la Syrie.

Et depuis quelques semaines, cette enclave est encerclée, assiégée et des bombardements effectués par les avions de l'armée syrienne, lesquels sont appuyés par la Russie. Ces bombardements ont créé un nombre considérable de morts et de blessés et ont suscité une indignation en France, une indignation légitime et d'ailleurs partagée dans beaucoup de pays du monde.

Dès le début, nous avons dit que le risque de cette situation était une catastrophe humanitaire et humaine surtout d'une ampleur considérable, exactement de la même façon qu'on avait vu lors du siège d'Alep des situations absolument dramatiques.

On a fait et on s'est beaucoup battu pour faire en sorte qu'une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies soit adoptée, c'est la résolution 2401. Il y a beaucoup de gens qui disent à juste titre que ce n'est pas parce qu'on fait passer une résolution qu'elle est appliquée mais la France s'est battue pour que l'ensemble des Etats dise : cette situation n'est pas acceptable, elle doit cesser.

Aujourd'hui, ce qu'on constate, c'est que cette résolution n'est pas appliquée dans des conditions satisfaisantes, c'est le moins qu'on puisse dire, et qu'elle ne permet pas de façon satisfaisante l'accès d'un certain nombre de moyens humanitaires pour venir en secours à ceux qui se trouvent dans cette enclave et le départ de ceux qui voudraient la quitter.

Il faut donc faire pression sur le régime syrien qui est déterminé à aller jusqu'au bout parce que lui il est dans un combat à la vie et à la mort - si j'ose dire - depuis de longues années et puis

faire pression sur ceux qui sont capables de faire pression sur le régime syrien et notamment sur les Russes.

Jean-Yves Le Drian, le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères, est allé à Moscou le dire de façon explicite. Je peux en faire état puisqu'il l'a dit lui-même à l'Assemblée nationale il y a quelques heures. Il est allé à Moscou pour indiquer quelle était la position de la France et pour dire combien nous n'acceptons pas cet état de fait. Mais, c'est vrai que le sujet est incroyablement sensible et que les images que nous voyons, la réalité que nous percevons de ce qui se passe sur la zone est inacceptable et c'est la raison pour laquelle la France exprime, se bat pour faire en sorte que nous puissions appliquer cette résolution 2401 qui a pour objet, je le disais tout à l'heure, de faire observer une trêve humanitaire./.